

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie BOITZY

L'Office divin, sommet de contemplation

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 5-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# L'Office divin

## sommet de contemplation

Au début de cette année, nous avons souhaité à nos amis : « Tout le bonheur possible ». La restriction fait ressortir le nombre de souhaits faux ou irréalisables. Elle définit aussi une soif dévorante qui tuera si elle n'est apaisée. Mais il y a, dans le vœu, l'expression du désir naturel, d'un besoin, d'un appel universel au bonheur vrai, non égoïste, puisqu'il jaillit de tout cœur humain et que d'ailleurs la béatitude est assurée aux enfants de Dieu.

Non seulement chez les chrétiens, mais chez les bouddhistes, par exemple, et même pour des athées, la vie contemplative — particulièrement la contemplation monastique — prend un caractère eschatologique, devient l'image, l'annonce du bonheur futur. Si chez les Anciens, la vue du ciel étoilé apportait joie et repos, si chez l'Hindou la contemplation passe pour rendre insensible à la douleur, nous n'aurons pas de peine à admettre que l'union à Dieu dans la découverte admirative de sa puissance, de sa providence, de son amour consolateur doive nous apporter la joie nécessairement conjointe à une certaine expérience de Dieu. Le sens du « Sanctus » éternel ne se retrouvera-t-il pas dans la plus haute oraison ?

Elle est ancienne la tradition qui assimile le chant de l'office, le chant du chœur à la voix des anges dans le ciel. Et, ici même, dans les premiers temps d'Agaune, il nous est raconté que, durant sa prière, une mère inconsolable de la mort de son fils, jeune religieux, reconnaît tout à coup sa voix mêlée à celles des anges et des moines.

Parce qu'il est louange exclusive de Dieu, oraison et non point méditation, l'office nous met en contact direct avec la Trinité sainte et les expressions, le langage supérieure l'humain, nous introduisent dans une certaine intuition et préparation à la vision divine. La psalmodie, école divine, initie au mystère de Dieu, allumant le désir, excitant le goût, proposant l'expérience. Transposons le regard extatique de l'enfant devant les jouets des vitrines de Noël, ou celui de l'affamé devant une table abondante...

La contemplation est connaissance aimante de Dieu et prend sa racine dans la grâce du baptême. Aussi, tout chrétien peut-il

et doit-il tendre à la vie mystique. Mais ce qui fait le propre de cette vie contemplative et mystique c'est que les initiatives ne reviennent pas à l'homme. L'Esprit-Saint dirige les mouvements de l'âme. Celle-ci reste passive ; Dieu la comble de lumière et d'amour. Bonheur encore relatif qui s'oriente vers la perfection de la possession dans la vision d'amour.

On comprend donc qu'il ne s'agit pas du tout, ici, d'une activité supérieure de l'intelligence : la contemplation prend son départ dans la charité et ne saurait s'élever que dans l'amour. C'est bien pourquoi S. Jean de la Croix affirme que ce point sublime ne se peut atteindre par une voie propre, « cette voie qui est vôtre », dit-il, « mais dans une profonde humilité et une grande soumission du cœur ». Entrer dans l'esprit de l'office divin ne porte plus à des aperçus humains, mais à un dépassement de toute science créée et à une information de l'âme par Dieu lui-même. L'humilité et l'adoration disposent à l'admiration des œuvres de la Sagesse Eternelle et à la découverte des mystères. L'âme fidèle sera dès lors nourrie par les vérités que Dieu lui-même lui révèle. Et si même aucun texte ne venait, de soi, éclairer l'entendement, quand l'âme est engagée dans les confidences divines, l'intelligence s'enrichit, le cœur s'enflamme. Dieu pourra être aimé tel qu'il est saisi dans la foi et l'amour de charité. Il pourra être aimé par la foule fidèle — et l'ordonnance d'un office complet mais simplifié, en langue parlée, reste pour cela très souhaitable — pour qui la psalmodie serait l'excellente culture spirituelle.

L'office de chœur lent, solennel conduit au sens du mystère sans le réduire : profondeur et sérénité l'habitent ensemble. Au contraire, des discours humains sur les attributs de Dieu et les sources spirituelles qui en découleraient n'auraient qu'une fin : faire revivre dans un cadre de prière la suffisance intellectuelle. Dieu se moque bien d'être compris des hommes ! Il cesserait d'être Dieu si le philosophe pouvait l'expliquer. La force de la contemplation est dans l'abandon : qui ne s'humilie devant le seul Seigneur et ne l'écoute, cesse d'être enfant de Dieu. Dès lors, c'est perdre l'intelligence, n'être plus qu'un personnage in-fatué et ridicule qui, pris à son calcul, continuera de vivre dans le mensonge. Notre valeur ne repose que dans l'insertion et l'enracinement en Dieu.

Or, les psaumes concrétisent les relations essentielles de l'homme avec le Créateur et avec le Sauveur ; ils sont à la fois poèmes du ciel et de la terre : l'âme rachetée s'achemine en retour vers son Dieu. Tout y est expression de l'homme, partant de l'esprit de conservation, du désir de vie et d'action, de la peur de la mort ou du froid, de la faim et de l'isolement jusqu'aux réactions d'indignation et d'espérance. Accablement sous le



Photo B. Rast

### Office dans le cloître d'Hauterive

*Un monastère reste le foyer de prière  
qui, par vocation,  
élève une supplication continue devant Dieu.*

poids du péché, pleurs et demande de pardon ; puis, abandon dans le chef prédestiné de l'Eglise. Enfin, échange de la faiblesse et misère de l'homme et de la gloire du Fils de Dieu. Pénitence, espérance sont les ferments de conversion au Christ, ferment de perfection : les voix de l'autel, celles des cloîtres (le monastère restant le foyer de prière qui, par vocation, élève une supplication

continue devant Dieu), monteront plus belles que celles de Jérusalem et comme un écho de la louange du ciel.

« La contemplation est science d'amour », et, pour se préparer au rassasiement de l'éternité, il n'est pas de trop de s'exercer à la recherche de Dieu dans l'offrande suivie du temps et du travail. C'est d'ailleurs ainsi que se donnent les preuves de l'amour. Et d'elles, fécondes dans la grâce, naîtra la contemplation : l'office favorisé par une intuition des mystères conduit à la dilection et à l'union.

Même dans la nuit — prenons-la au sens de veille, vigile — la psalmodie signifie l'attente de Dieu. On l'adore, plein déjà de la confiance de l'adorer un jour dans la Maison céleste dont l'Eglise n'est que l'image préfigurée. La joie éclate : « Venite exultemus Domino, jubilemus... » Dans les Laudes, qui rappellent l'heure où le Christ sortit du tombeau remportant la victoire sur le péché, la joie surabonde et surpasse : « Laeti bibamus profusionem Spiritus ... ».

Transformé par la grâce, le religieux qui, dans l'office de vigile, de Laudes, puis au sacrifice de la messe, a fait provision de forces, pourra se livrer à son travail sans perdre la présence de Dieu. Il prolongera cette intimité par la prière de Tierce, l'heure où non seulement Jésus s'est chargé de la croix, mais l'heure où l'Esprit-Saint envahit la terre et l'âme des apôtres. Sexte, moment du plein effort, l'appellera à prendre un peu de repos et le réconfort du corps épuisé. Puis, la bataille quotidienne reprend dans l'âpreté de l'après-midi où, le soleil déclinant, il faut rentrer les récoltes. Bientôt le soleil qui descend interroge le chrétien et le prêtre : qu'as-tu fait de ta journée ? Ta vocation n'a-t-elle point souffert de déclin ?

Les Vêpres deviennent, suivant la réponse à ces questions, une prière de l'âme éclairée, réjouie par de nouveaux fruits, ou le cri de repentir d'une âme qui n'est plus dans la pure attente de Dieu, qui a pactisé avec les ténèbres.

Les Complies sont l'heure par excellence de Dieu et de l'âme, parce que le grand silence est redonné aux créatures. Ce moment réclame l'oblation totale. L'âme envisagera aussi volontiers la mort, délivrance et libération, que la reprise de la charge pour le lendemain. Car, demain ... Cette heure, dernière de la journée, porte avec elle plus de mystère qu'aucune autre. Dans la joie elle-même, elle laisse une certaine angoisse. C'est pourquoi le religieux se tourne en dernier lieu vers sa Mère : « Salve Regina, mater misericordiae, vita, dulcedo, et spes nostra... »

La miséricorde et l'espérance ouvrent des portes de lumière.

Jean-Marie BOITZY